

Lumiere > Quatre approches de la lumière > Quatres approches de la lumière

Quatres approches de la lumière

On ne laisse voir au spectateur que ce que l'on souhaite. Pour cela, la draperie délimite la zone de jeu, la zone accessible au regard du spectateur. L'implantation de la draperie et des projecteurs vont de pairs, l'un jouant avec l'autre.



Lumière > Quatre approches de la lumière > Roland Grossi > Chef du service éclairage à l'Opéra National du Rhin

Roland Grossi

Chef du service éclairage à l'Opéra National du Rhin, Strasbourg, 58 ans

1/ Quelles sont les règles de la conception lumière ?

Il n'y a pas de règle. Chacun construit ses propres règles. L'éclairagiste est un artiste, pas un technicien. C'est un artiste qui travaille en équipe avec le metteur en scène et le scénographe. A partir de ce travail d'équipe, l'éclairagiste conçoit un éclairage. Il explique sa conception et le service technique la traduit en matériel et en possibilités d'accrochages sur les porteuses.

Ici, à l'Opéra, nous avons par l'expérience une parfaite connaissance de notre lieu et nous savons répondre aux demandes de l'éclairagiste. Le plus important ce sont les relations humaines. Un créateur est inquiet, stressé en permanence avec la fatidique question : est-ce qu'on sera prêt pour la première ?

Aussi, les techniciens sont présents pour favoriser la quiétude des artistes et de l'éclairagiste. Nous anticipons les impossibilités techniques, nous les expliquons. Notre matériel est en très bon état, les conditions et les problèmes techniques ne doivent pas être source d'angoisse. Toujours pour faciliter cet échange entre les artistes et la technique, je dis à mon équipe « nous devons détendre l'atmosphère, faire sentir que nous sommes contents de les accueillir ».

La ressource humaine de chacun est le premier capital d'une équipe en création. Chacun doit comprendre le monde de l'autre et il y a beaucoup d'écorchés vifs et d'hyper-sensibles.

Parfois il y a un dérapage entre l'éclairagiste, le metteur en scène et le scénographe. Pas d'échange, pas d'osmose et cela se ressent très vite. Dans ce cas là, le spectacle est en péril et les techniciens sont au milieu des tensions. Les créations sont alors très difficiles à vivre...

Souvent, pour éviter les tensions et améliorer la progression d'une création, un metteur en scène travaille avec une équipe de concepteurs fidèles. Le langage est simplifié et, par exemple, une ambiance de « clair de lune » à une signification commune. Malgré cette communication facilitée, l'éclairagiste doit savoir parler de sa lumière au metteur en scène, expliquer sa conception.

Le temps de travail est un paramètre important, et peut être plus depuis les 35 heures. C'est le bouc émissaire à tous les maux. Il faut comprendre qu'en création, toutes les équipes souhaitent avoir plus de temps. Le temps est sécurisant. Les journées sont très denses. Elles commencent à 8h du matin pour finir à minuit. L'éclairagiste est présent quasi en permanence et il travaille jusqu'à la levée du rideau.

2/ Quelles compétences techniques sont nécessaires et quelles seront les évolutions de la technique ?

Aujourd'hui, un technicien doit être compétent en électronique et pas qu'en électricité. L'évolution du matériel est rapide, notamment via l'arrivée des projecteurs asservis. Maintenant, on utilise une ampoule épiscopes pour des effets spéciaux ! A l'Opéra, nous n'avons pas de logiciel de LAO (Lumière Assistée par Ordinateur). A priori ces logiciels sont plus conçus pour les concerts et le show biz.

Nous travaillons sur plan (très important) et aussi en atelier pour voir l'effet de la lumière sur la matière du décor. Cela fait partie de la préparation. Dans cette approche, il est nécessaire de savoir comment éclairent les différentes sources (halogène, tungstène, HMI...). Les projecteurs asservis sont de plus en plus utilisés. Cette tendance va s'accroître quand les prix seront plus abordables.

Mais il y a plusieurs inconvénients à l'utilisation de ces appareils (lampe MSR ou HMI).

La lumière est trop froide et la trichromie offre moins de choix dans le traitement de la lumière qu'avec des filtres. Le travail avec des automatisés est moins fin, moins harmonieux qu'avec des projecteurs traditionnels. Enfin, le bruit des projecteurs automatisés est un handicap surtout en théâtre.

3/ Expression libre

Nos métiers sont différents des autres, je le défends. Il faut avoir une fibre artistique, un goût pour le spectacle. J'ai décidé de travailler dans le spectacle après avoir vu la « conquête de l'Ouest » au cinéma. J'ai eu des frissons, comme une révélation ! C'est un métier de passion, de plaisir, de rencontres et d'opportunités. C'est un métier où on peut s'exprimer. Mais en aucun cas ce n'est un métier facile, il demande des sacrifices et la part de relationnel est capitale. C'est un métier d'expérience et on n'est pas éclairagiste en sortant d'une école. Il faut faire ses armes, se confronter au spectacle et à ses exigences.

Lumière > Quatre approches de la lumière > Jacques Chatelet > Concepteur lumière, intermittent du spectacle

Jacques Chatelet

Concepteur lumière, intermittent du spectacle, 52 ans

1/ Quelles sont les règles de la conception lumière ?

Il n'y a pas de règle de conception lumière mais il y a des règles techniques : il faut respecter les angles, les forces de lumière, les intensités et les températures de couleur.

L'homme de la lumière réalise un travail de finaliste. Il crée une cohabitation, une osmose entre le metteur en scène, le scénographe, les costumes. Les éléments du spectacle sont tributaires de la lumière, qui elle, permet de les voir.

2/ Les relations avec le metteur en scène

La complicité est nécessaire avec le metteur en scène. De cette complicité naît la cohésion, la cohérence et la sensibilité. Cette complicité permet de comprendre l'autre, de rentrer dans son univers et son monde.

3/ Les relations entre régisseur et concepteur

Il faut s'accorder sur le terme de régisseur. Un régisseur, c'est quoi ? Pour la fonction publique, la fonction de régisseur son, lumière, plateau n'existe pas. A partir de là, c'est un terme réservé aux initiés. Là aussi, avec le régisseur, la relation de complicité est primordiale. Le régisseur ou chef électricien est un vrai collaborateur. J'attends de lui qu'il traduise techniquement mes souhaits, anticipe mes espérances et mette en oeuvre mes envies dans la connaissance de sa salle.

4/ Quelles compétences techniques sont nécessaires et quelles seront les évolutions de la technique ?

Il me semble impératif de connaître les projecteurs, les instruments d'éclairage.

J'élabore ma conduite lumière, sa logique de construction est primordiale.

Cependant, le travail devant le jeu d'orgues est un autre métier, une autre compétence. Je veux un résultat technique, pour cela la compétence du pupitreur (qui manipule le jeu d'orgues) répond à un métier précis.

5/ Courant de pensée et maîtres de référence

La nature et la peinture me guident, mais avant tout, il y a un courant politique artistique nécessaire à la création. On ne peut pas être apolitique. Il faut se situer, s'affirmer. Je politise mon art, les autres me politisent. Au courant des 10 dernières années, nous sommes passés d'une notion d'artisanat à une nécessité d'encadrement d'équipe et de gestion. La diminution du temps, en cohérence avec l'évolution de la société influe sur la création et les méthodes de travail. Mais le métier d'éclairagiste reste un métier d'exception.

Lumière > Quatre approches de la lumière > Bernard Cathiard > Régisseur lumière au Théâtre National de Strasbourg

Bernard Cathiard

Régisseur lumière au Théâtre National de Strasbourg. 48 ans

1/ Quelles sont les règles de la conception lumière ?

Il n'y a pas de règle de conception. La lumière n'est pas utilitaire et ne peut pas être dissociée de l'esthétisme d'un spectacle. A chaque spectacle son plein feu. Il n'y a pas de prescription, mais des adaptations. La création lumière est un travail de groupe, elle s'élabore avec les apports des différents créateurs (scénographes, metteurs en scène...). La lumière est le révélateur de choix artistiques et esthétiques. C'est la synthèse des choix de l'éclairagiste et des autres concepteurs.

2/ Les relations avec le metteur en scène

La confiance réciproque entre le metteur en scène et l'éclairagiste est primordiale. Le travail en amont, dès la présentation de la maquette permet de s'accorder sur des axes de travail. Le partage de ces axes de travail permet d'accéder à une cohérence du spectacle et, le plus souvent, à une cohésion de l'équipe artistique. Pour faciliter cette compréhension mutuelle, un metteur en scène est souvent fidèle à un éclairagiste. La communication s'en trouve être plus efficace.

3/ Les relations entre régisseur et concepteur

L'éclairagiste doit faire confiance au régisseur du théâtre. Le régisseur a l'expérience de sa salle, de son matériel. Il connaît les possibilités d'accroches.

Par sa compétence, et s'il y a entente, le régisseur peut amener son point de vue. Il est alors partie prenante dans l'évolution de la création. De même que chaque partie d'une équipe (technicien, artiste) peut amener son savoir. C'est un potentiel important qui se développe en entretenant un bon relationnel dans toute la chaîne de création. Souvent le metteur en scène impulse la relation et la motivation de l'équipe technique.

4/ Quelles compétences techniques sont nécessaires et quelles seront les évolutions de la technique ?

Bien entendu l'éclairagiste se doit de connaître les sources de lumière : les types de projecteurs, les différentes lumières, la puissance des lampes, la colorimétrie.

Il est important de connaître le fonctionnement du pupitre de lumière, de savoir ce qu'il est possible de demander au pupitreur. La lumière existe sur un plateau de théâtre et la compréhension de la technique scénique est incontournable : comprendre les changements de décors, savoir cacher les sources de lumière. Un langage commun est nécessaire avec les autres corps de métier. On peut alors mieux contourner les contraintes techniques.

5/ Courant de pensée et maîtres de référence

Il y a eu des modes (HMI, fluo, svoboda), mais surtout on distingue un éclairage à la Française : plus fini, mieux travaillé, avec une finesse particulière.

Lumière > Quatre approches de la lumière > Daniel Knipper > Régisseur intermittent du spectacle

Daniel Knipper

Régisseur intermittent du spectacle, 45 ans

« Je régis selon Louis Jouvet. Régir fait appel à une multiplicité des compétences, l'éclairage en est une partie »

1/ Quelles sont les règles de la conception lumière ?

Une règle importante : regarder et être sensible aux personnages. Ce sont eux qui donnent les règles de la lumière. La lumière se construit dans une globalité (scénographie, comédien, texte, metteur en scène...) et une entité créée par une cohésion d'êtres. Une création est toujours une aventure humaine. Le temps, la présence et l'implication dès la première lecture du texte facilitent et dirigent la création lumière. Cela me permet de construire mes sensations.

2/ Les relations avec le metteur en scène

Le metteur en scène n'est pas omniscient. Je suis au service de son idée, du message. Mes propositions d'éclairage peuvent aller au-delà de sa recherche. Aussi, savoir écouter, comprendre l'autre et faire preuve d'empathie est la première base.

La relation avec le metteur en scène est aussi extra-professionnelle : les discussions informelles autour d'un verre, par exemple, facilitent la cohésion. Cette cohésion est un paramètre fondamental dans la réussite d'une création.

3/ Les relations entre régisseur et concepteur

Dans un nouveau lieu, la peur de l'inconnue est forte. Je fais confiance au régisseur. Il connaît sa salle, son espace, son matériel. Je lui raconte mes idées, et il me fait des propositions. La compétence du régisseur et des électriciens est importante pour la sérénité de mon travail. Je peux alors me consacrer à la création.

4/ Quelles compétences techniques sont nécessaires et quelles seront les évolutions de la technique ?

Les différentes sources lumières doivent être maîtrisées dans leur utilisation. Connaître les pupitres de commande (jeu d'orgues) me permet d'avoir un langage commun avec le régisseur. Les automatisés sont utiles dans la création. Il en existe un très large choix, de la simple trichromie jusqu'aux découpes motorisées. Mais ces appareils restent chers et sont souvent bruyants, ce qui est gênant au théâtre. Ils rendent les tournées plus complexes parce qu'il faut tourner avec le matériel et avoir un temps de programmation assez long.

5/ Courant de pensée et maîtres de référence

J'ai rencontré Henri Alekan à l'occasion d'un stage. Il m'a ouvert les yeux sur la relation entre la lumière et la nature, sur le décryptage de la lumière dans la peinture. Je m'inspire des artistes (peintres, photographes) qui utilisent la lumière comme matière. George de la Tour, Edouard Hopper, Zurbaran, Matisse,... A chacun son approche du travail de la lumière.

6/ Quel est l'avenir de la conception lumière ?

La conception existera toujours tant qu'il y a de l'humain et des êtres qui composent le spectacle vivant. Les moyens techniques font évoluer la conception et nous devons les utiliser avec réflexion, à bon escient. Mais les bons vieux bricolages de bouts de ficelle et couvertures de survie seront toujours de mise.

7/ Expression libre

Chaque spectacle et représentation sont uniques. Un spectacle est fait par des êtres, pour d'autres êtres. Il s'adresse à la part de fragilité et d'émotions de chaque spectateur. Il y a une rencontre humaine entre l'artiste et le spectateur. A l'issue d'un spectacle, un spectateur m'a dit : « pendant une heure, j'ai eu l'impression d'avoir 10 ans ».